

L'Usep joue la carte du kin-ball

Depuis deux ans, ce sport éducatif est développé avec un réel succès.

Le kin-ball a été inventé en 1986 au Québec par Mario Demers à la demande de professeurs d'EPS rêvant d'un sport qui développe les valeurs de coopération et rende leurs cours plus attractifs. Pari gagné !

Le kin-ball oppose, autour d'un ballon de baudruche, trois équipes de quatre personnes (les « gris », les « noirs », les « roses ») sur un terrain carré d'environ 21 m de côté. L'équipe qui engage appelle une couleur, le but étant évidemment que le ballon touche le sol avant que l'équipe appelée ne le rattrape. Et ainsi de suite... Quand une équipe laisse tomber le ballon, les deux autres marquent un point. Du fait de la taille du ballon (1,22 de diamètre), et malgré sa légèreté (1 kg), il faut l'immobiliser à plusieurs : la collaboration est indispensable, et d'ailleurs imposée par les règles. Au kin-ball, pas d'exploit individuel ! Si un joueur est plus faible, au lieu de l'ignorer, le jeu intime de lui venir en aide. Tout le

monde peut pratiquer ; les enfants comme les adultes. Le kin-ball est intergénérationnel.

En outre, le kin-ball se prête parfaitement à une pratique mixte. On ne s'étonnera donc pas que l'Usep en fasse aujourd'hui l'une de ses actions de développement.

A l'instar des Côtes-d'Armor, de nombreux départements s'emparent aujourd'hui de l'activité : la Drôme (*lire p. 18*), l'Yonne, la Nièvre, le Haut-Rhin, la Seine-Saint-Denis (et toute la région Ile-de-France), l'Indre-et-Loire, les Deux-Sèvres, le Nord, le Pas-de-Calais, le Morbihan, la Réunion, la Martinique...

Le coût élevé du matériel représente toutefois un frein : entre 600 et 700 € selon les fournisseurs pour un kit comprenant l'indispensable ballon, un gonfleur spécial, des maillots

En démonstration à la Fête du sport de juin 2001.



pour trois équipes et une table de marque, très importante car les « défis » lancés par une équipe à une autre se décident en fonction de l'évolution du score. « *Mais ceux qui se lancent dans cet achat sont motivés et ont un vrai projet* » remarque avec bon sens un délégué départemental. On peut aussi espérer que le développement du marché soit de nature à faire baisser les prix. ● Ph. B.

Les précurseurs des Côtes-d'Armor

Le département a fait de l'activité son principal vecteur de développement et de communication.

En Côtes-d'Armor, l'activité kin-ball concerne aujourd'hui 39 écoles et 67 classes, soit environ 1500 enfants : la concrétisation d'un travail de fond mené depuis trois ans par le comité départemental et qui se traduira aussi cette année par l'organisation de dix rencontres, réunissant à chaque fois six à sept classes sur une journée. « *Le kin-ball est à la fois un vecteur de développement interne et de communication. Il permet d'identifier l'Usep et la Fédération des œuvres laïques autour d'une pratique originale et finalement très médiatique : impossible de passer à côté de ce gros ballon qui attise la curiosité* », explique le délégué départemental Alain Séradin.

La curiosité, ajoutée au hasard, est d'ailleurs à l'origine de tout. En 1999, Eric Le Gall, animateur départemental Usep, tombe sur une revue EPS 1 vieille de dix ans relatant les premiers balbutiements du kin-ball au Québec. « *J'ai cherché à en savoir plus et suis tombé sur le site Internet de la fédération internationale. Justement, un stage de formation était organisé*

en Belgique. » Eric Le Gall en revient enthousiaste et convainc le comité départemental, qui se lance résolument dans une politique de développement de l'activité. Le caractère novateur, éducatif et mixte de celle-ci séduit également la direction départementale Jeunesse et Sports, qui apporte un soutien financier puisé dans l'enveloppe du Fonds national de développement du sport (FNDS).

DÉMARCHE VOLONTARISTE

Comme les années précédentes, en 2003-2004 le comité départemental Usep aura ainsi consacré environ 12 600 € au développement de l'activité : achat de matériel, formations, communications et missions d'Eric Le Gall, l'animateur responsable du secteur, plus la moitié de son salaire d'emploi-jeune. Eric Le Gall, qui se consacre à mi-temps au kin-ball, est par ailleurs l'un des deux Français reconnus comme formateurs par la fédération internationale. Il a formé une soixantaine d'enseignants en Côtes-

d'Armor et participe régulièrement aux stages nationaux Usep et Ufolep.

En Côtes-d'Armor, le développement du kin-ball ne se fait pas au détriment d'autres activités plus traditionnelles, et les craintes formulées par certains au sujet du volley-ball ont été rapidement levées. Au contraire, le fait de se familiariser au maniement du ballon de kin-ball, plus gros mais aussi plus léger et plus lent, peut mener ensuite à la pratique du volley, laquelle exige une bonne habileté technique.

D'ailleurs, l'ergonomie de ce ballon si caractéristique est adaptée à tous les âges. « *Dès la maternelle, avec les enfants de cycle 1, on développe des jeux sensoriels et moteurs. A l'école élémentaire, on aborde ensuite les jeux coopératifs, puis le kin-ball proprement dit, avec toutes les règles du jeu* » explique Alain Séradin.

Au-delà de l'enracinement du kin-ball sur le temps scolaire, aujourd'hui en bonne voie, le souci de l'Usep des Côtes-d'Armor est de pérenniser sa pratique à travers les centres de loisirs, ce qui au passage permettrait d'assurer le financement du poste de l'animateur du secteur, actuellement tributaire du dispositif emploi-jeune. Illustration de cette volonté, à Pâques un tournoi sur trois jours réunissant les équipes de dix centres de loisirs sera organisé en centre-Bretagne. ●